

Los Angeles, une fiction
34 artistes/ 84 écrivains
Une équipe curatoriale internationale
Du 08 mars au 09 juillet 2017

Préambule

Amener sa classe dans un lieu d'art est le résultat d'un choix pédagogique réfléchi et argumenté de l'enseignant.

Pour des visites libres, il est nécessaire que l'enseignant ait prévu les œuvres qu'il souhaite porter au regard de ses élèves ainsi que la circulation du groupe afin d'éviter des œuvres qui peuvent lui sembler inadaptées.

Dans tous les cas il est souhaitable que l'enseignant ait vu l'exposition en amont.

Les programmes de 2015 et les documents d'accompagnement nous invitent à considérer la rencontre avec les œuvres comme un moment privilégié dans le parcours d'éducation artistique et culturelle des élèves. Il s'agit de favoriser la rencontre des élèves avec des œuvres d'art concrètes et variées et des modes d'expression artistiques multiples.

C'est pour l'enseignant un moyen pédagogique qui, outre le langage spécifique, est au service d'un objectif d'apprentissage en fonction de l'âge des élèves.

On passera par les apprentissages incontournables :

- Découverte d'un lieu pour construire la notion de musée avec ses 3 fonctions : constituer une collection, la conserver, la montrer.

On pourra, selon le niveau de classe, questionner le fonctionnement et les métiers afférents : médiateurs culturels, surveillants dans les salles, régisseur, restaurateurs d'œuvres, commissaire d'exposition, ...

- Des objets présentés (quoi, pourquoi, comment) et le statut de l'œuvre : la différence entre un objet du quotidien et sa présentation comme élément d'une œuvre d'art = la démarche intentionnelle de l'artiste.

- Un artiste : celui qui assume, revendique son art, en fait son métier et est reconnu par ses pairs (exposé dans des lieux d'art institutionnels). Il dit son approche et sa compréhension du monde par sa démarche de création.

- Une exposition: résultat d'un choix = un parti pris de montrer telle ou telle œuvre, en résonance ou pas avec d'autres, dans une disposition organisée qui fait sens. Un propos du commissaire d'exposition, en concertation souvent avec l'artiste, qui n'empêche pas chaque œuvre d'exister par elle-même mais que l'enseignant ne peut délibérément occulter si l'objectif affiché est la rencontre avec l'artiste et ses œuvres.

La relation à l'œuvre s'instaure et se déploie par les émotions mais aussi par le verbe et dans la relation d'échange avec les autres.

Regarder une œuvre s'apprend et se construit progressivement : « Lorsque les sens sont en jeu, l'enseignant les mobilise par le silence, le regard et lorsque c'est possible l'écoute, le toucher, l'odorat et le goût. »

Selon l'objectif de l'enseignant, les œuvres peuvent être approchées de manière plus réfléchie et raisonnée, examinées et étudiées en tant que porteuses de sens.

Dans tous les cas, il est nécessaire de **prendre le temps** pour aborder une œuvre : le temps de contempler, le temps de comprendre.

Pour cette exposition, le MAC Lyon a constitué une équipe curatoriale internationale composée de 3 commissaires : Thierry Raspail, Gunnar B. Kvaran, Nicolas Garait-Leavenworth et de trois conseillers : Ali Subotnick, Alex Israël, Hans Ulrich Obrist. Ils nous présentent dans « Los Angeles, une fiction », 34 artistes, 84 écrivains, tous installés dans la cité du monde.

Los Angeles est connue pour son mode de vie glamour, son climat enchanteur, son industrie du cinéma, ses stars, ses plages. Le divertissement, le paysage et l'imagerie ont fait de Los Angeles un mythe. Si bien qu'il est quasi impossible de distinguer la réalité de la fiction, l'ombre de la lumière. (Cf. Dossier de presse MAC Lyon)

En amont de la visite

Tout enseignant qui décide d'amener sa classe aura assisté à la présentation de l'exposition par les médiateurs du MAC ou sera venu repérer sur place le parcours. Selon l'âge des élèves, une entrée par le titre de l'exposition « Los Angeles, une fiction » pourra amorcer la préparation de la visite.

Nous avons fait un choix d'œuvres pour lesquelles nous vous proposons des pistes pédagogiques : les informations sur les artistes et les œuvres sont issues des documents produits par le MAC Lyon.

1. *Swiss Maid*, 2015,

Robert Irwin né en 1928 à Long Beach, vit et travaille à Los Angeles

La lumière naturelle ou artificielle est son matériau de prédilection. Figure importante du mouvement Light and Space, ses œuvres sont autant des expériences sensibles que des tentatives d'élargir l'amplitude de notre perception.

L'œuvre est constituée de 14 tubes de néon fixés au mur dans un espace sans lumière naturelle et produisant des effets lumineux de tonalité différente.

Quelles perceptions ? Dans l'immédiat, après un temps d'accommodation, selon la position...

Que voit-on ? Quels matériaux, médiums sont utilisés par l'artiste ?

Les pistes pédagogiques :

- Organisation : rythme, symétrie...
- Position : verticalité, lignes
- Lumière : ombre, reflet,
- Couleur : coloration, valeur
- Illusion : perception



Robert Irwin
Swiss Maid, 2015
Courtesy Gallery Xippas

2. *The back of Hollywood*, 1977

The back of Hollywood, 1968

Hollywood, 1999

Edward Ruscha : né en 1937 à Omaha, vit et travaille à Los Angeles

Un des artistes les plus influents à Los Angeles depuis les années 60.
Il s'est beaucoup inspiré des symboles, enseignes et panneaux d'affichage présents dans la ville.

Les trois œuvres présentées sont de format rectangulaire et ont pour thème commun les célèbres lettres de la ville.

Le format rappelle la vue que l'on a à travers un pare-brise de voiture.

Le fait de présenter les lettres à l'envers nous donne à voir l'envers du décor, le côté sombre de la ville. De même que les nuances de gris peuvent évoquer la pollution de Los Angeles.



Edward Ruscha
The Back of Hollywood, 1977
Huile sur toile
56 x 203 cm



Edward Ruscha
The Back of Hollywood, 1968
Gouache sur sérigraphie sur papier
44,5 x 113 cm



Edward Ruscha
Hollywood, 1999
Acrylique sur lin
122 x 213,4 cm

**Qu'est-ce qui vous surprend dans ces trois œuvres ? Qu'est-ce qui est étrange ?
Qu'est-ce qui est pareil, différent ?**

Que voit-on ?, Est-ce une photo, une peinture ? Comment est le support ?

Les pistes pédagogiques :

- Cadrage
- Noir et blanc et couleur
- Endroit / Envers
- Point de vue
- Effet de matière
- Format

3. *Parent and Parroting*, 2016

Nancy Lupo : née en 1983 à Flagstaff (EU), vit et travaille à Los Angeles

L'artiste s'intéresse aux questions conceptuelles et à la culture matérielle de la consommation.

Dans cette œuvre, Nancy Lupo joue sur notre désir de consommation.

Les matériaux utilisés et l'organisation nous renvoient au cycle du vivant.

Quelles sont vos impressions ? A quoi cela vous fait-il penser ? Qu'est-ce que vous pouvez imaginer comme histoire autour de cette œuvre ?

Que voit-on ? Quels sont les éléments qui constituent l'œuvre ? Comment sont-ils organisés et utilisés ? Quel sens peut-on donner à cette œuvre ?

Que peut faire le spectateur ?

Les pistes pédagogiques :

- Matériaux
- Organisation
- Installation
- Transformation : l'évolution de l'œuvre
- Vivant / non vivant



Parent and Parroting, 2016

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et Kristina Kite Gallery, Los Angeles

4. *First & Last*, 1981-1989

Larry Bell : né en 1939 à Chicago, vit et travaille à Los Angeles.

A l'origine du mouvement *Light and Space*, il interpelle le spectateur sur la question de l'espace et de la perception.

L'œuvre *First et Last* est composée de carrés et de triangles de verre « métallisés ».

Comment faire pour voir l'œuvre ? Où peut-on se mettre ? Quelles variations repérées selon la position du spectateur ?

Les pistes pédagogiques :

- Formes
- Espace
- Lumière/ Ombre
- Point de vue

- Plans
- Transparence
- Reflet



Larry Bell
First & Last, 1981-1989
 Verre avec dépôt de nickel et de chrome
 183 x 243 x 287

5. *It's like a Jungle*, 2011

Henry Taylor : né en 1958 à Ventura (EU), vit et travaille à Los Angeles

Il conçoit l'art comme un moyen de combler les oublis de l'histoire afro-américaine. Ses œuvres ont une dimension politique.

Il rappelle certains événements comme les émeutes raciales à Los Angeles.

L'installation *It's like a jungle*, est composée de différents matériaux familiers et éphémères.

Les boîtes noires évoquent les poings levés des groupes révolutionnaires (les black Panther)

A quoi cela vous fait penser ? Qu'est-ce que cela peut raconter ?

Qu'est-ce que vous reconnaissez comme éléments ?

Est-ce que l'on peut les trier, les classer ?

Comment sont-ils organisés entre eux, dans la pièce, dans l'espace ?

Les pistes pédagogiques :

- Matériaux
- Installation
- Organisation
- Dimensions
- Détournement



Henry Taylor
It's like a jungle, 2011
 Technique mixte
 Dimensions variables
 Courtesy de l'artiste et Blum & Poe, Los Angeles / New York / Tokyo

6. *Sans titre*, 1967-1968

Robert Irwin : cf. œuvre n°1

L'œuvre est composée d'un disque convexe de plexiglas translucide, recouvert d'une bande horizontale dans un dégradé de gris mis en lumière par 4 faisceaux lumineux qui jouent sur notre perception.

**Après avoir éprouvé l'œuvre : se déplacer, observer, s'interroger sur ses perceptions...
Où se trouve l'œuvre ? De quoi est-elle constituée ? Que percevez-vous ? Comparez vos perceptions ? Qu'est-ce qui explique ces différences ?
Pourquoi cette ligne au sol ?**

Les pistes pédagogiques :

- Perception
- Contraste
- Lumière / Ombre
- Point de vue
- Illusion / Réel
- Visible / Invisible



Robert Irwin

Sans titre, 1967-1968

Peinture acrylique sur disque en Plexiglas fixé au mur et éclairé par des lampes
Centre Pompidou, Paris

7. *Untitled (Flat)*, 2012

Alex Israël : né en 1982 à Los Angeles, vit et travaille à Los Angeles

L'artiste fait souvent référence à l'univers Hollywoodien. Il s'inspire de l'industrie du cinéma.

Cette sculpture représente un verre de lunettes de soleil.

Sa taille en modifie la représentation.

L'œuvre fait référence aux stars de cinéma qui se cachent ou non derrière leurs lunettes.

De plus, l'artiste se présente toujours avec des lunettes (cf l'autoportrait sur le mur en haut à droite)

Qu'est-ce que l'on voit ? A quoi cela nous fait-il penser ?

Comment cela est-il installé ? Quelle est sa forme, sa couleur ? Comment voit-on le mur et le sol derrière et pourquoi ?

Mise en questionnement des élèves à partir de l'autoportrait de l'artiste pour identifier ce que l'œuvre représente : un indice présent dans l'autoportrait doit vous permettre de trouver de quoi il s'agit ?

Indice n° 2 : l'artiste n'a pas respecté la taille

Les pistes pédagogiques :

- Statut de l'œuvre : un produit commercial qui devient une œuvre d'art
- Le tout / la partie
- Transparence
- Echelle, taille
- Equilibre



Alex Israel
Untitled (Flat), 2012
Acrylique et stuc sur panneau
213 x 213 x 7 cm

8. *Light Body*, 2016

Hannah Greely : née en 1979 à Dickson, (EU), vit et travaille à Los Angeles

L'artiste s'inspire souvent de représentations surréalistes de la vie quotidienne.

Elle utilise des matériaux innovants.

Sa sculpture *Light Body* est une représentation matérielle de la lumière à travers les fenêtres.

Elle tente de donner à voir une expérience sensorielle et de représenter la lumière.

A quoi cela vous fait-il penser ? Que remarquez-vous à l'intérieur ?

Quelles couleurs repérez-vous ? Que peuvent-elles raconter ?

Les pistes pédagogiques :

- Lumière
- Représentation en volume
- Matériau
- Intérieur/extérieur
- Couleur
- Transparence



Hannah Greely
Light Body, 2016
Hydrostone, résine à l'eau, fibre de verre, carton, tempéra

9. *Missing Pieces from a Fall of Corners*, 2015-2016

Samara Golden : née en 1973 à Ann Arbor (EU), vit et travaille à Los Angeles
Ses installations évoquent le monde du cinéma et particulièrement de la mise en scène.
Cette sculpture placée au mur comme un tableau défie les lois de la physique. L'artiste soigne les détails du décor dans un souci de réalisme mais par l'utilisation de la couleur nous en signifie également l'aspect factice.
On y retrouve l'idée d'un « monde à l'envers » cher à la littérature et au cinéma.

Qu'est-ce qui vous semble étrange ? Qu'est-ce que cela raconte ? De quoi est constituée cette sculpture ?

Les pistes pédagogiques :

- Illusion : réel et imaginaire
- Vrai / Faux
- Plans



Samara Golden
Missing Pieces from A Fall of Corners #2, 2015-2016
Rmax, mousse, plastique
241 x 241 x 114 cm

10. *Garden Sound*, 1970/2011

William Leavitt : né en 1941 à Washington (EU), vit et travaille à Los Angeles.
Figure centrale de l'art conceptuel à Los Angeles dans les années 70.

Cette œuvre évoque l'artificialité de la ville de Los Angeles. L'artiste associe le bruit de l'eau avec un environnement de plantes artificielles. Cette mise en scène joue sur nos sens et nous interpelle quant à l'illusion qu'elle produit auprès du spectateur.

Quels sens sont sollicités par cette œuvre ? Quelles sensations pour le spectateur ? Qu'est-ce qu'elle peut nous raconter ? Quels sont les éléments qui constituent l'œuvre ? Quel lien entre les éléments de l'œuvre ?

Les pistes pédagogiques :

- Naturel / Artificiel
- Sens mis en jeu
- Constituants de l'œuvre



William Leavitt

Garden Sound, 1970/2011

Plantes artificielles, boîte de contreplaqué, eau, pompe de circulation, microphone, amplificateur et haut-parleur
152,4 x 365,8 x 213,4 cm / 76,2 x 365,8 x 213,4

11. *Indoor Light*, 2016

Evan Holloway : né en 1967 à la Mirada (EU), vit et travaille à Los Angeles.

L'œuvre d'Evan Holloway s'inscrit dans la tradition de la sculpture de la côte Ouest, caractérisée par sa matérialité et son approche artistique conceptuelle.

Les lampes et les plantes sont réalisées en résine, acier et papier mâché. Les deux lampes factices à destination de plantes artificielles invitent le spectateur à réfléchir sur le rôle de la lumière.

Cette scène devient le lieu d'un récit sur l'utilisation de la lumière. La perception du visiteur projette une lumière imaginaire sur la sculpture.

Qu'est-ce que l'on voit ? Qu'est-ce qui est réel ou artificiel ? Quels liens peuvent être faits avec d'autres œuvres exposées ? Pourquoi ? Quelle idée est représentée à travers cette œuvre ?

Les pistes pédagogiques :

- Illusion / Réel
- Lumière
- Organisation, symétrie
- Matériaux



Evan Holloway
Indoor Light, 2016
Acier, carton, résine à l'eau, papier mâché instantané, peinture
233,7 x 416,6 x 226,1 cm
Courtesy de l'artiste et David Kordansky Gallery,

12. *Heatstroke*, 2016

Stanya Kahn : née en 1968 à San Francisco, vit et travaille à Los Angeles

L'artiste évoque les problèmes liés au climat, à la sécheresse et à la pollution de la ville de Los Angeles.

Elle utilise le dessin, la peinture mais également le film d'animation pour évoquer ce sujet. Elle met en scène le symbole du serpent Ourobouros qui incarne le cercle de la vie. Le fait qu'il se morde la queue montre à quel point il est troublé par la chaleur extrême. Il finit d'ailleurs par ce désintégrer sous l'effet de la chaleur dans le film d'animation.

Prendre le temps d'observer l'ensemble des œuvres de Stanya Kahn : Y a-t-il des points communs, des différences ? Lesquelles ? (Amener les élèves à s'interroger au niveau du sens et de la forme des œuvres)

A propos de l'animation Heatstroke : qu'est-ce que cela raconte ?

Les pistes pédagogiques :

- Forme, position
- Animation
- Couleurs, contrastes
- Lignes




Stanya Kahn
Heatstroke, 2016
Animation digitale, couleur, son
Durée: 1'34", en boucle
Courtesy de l'artiste et Susanne Vielmetter Los Angeles Projects

Points de vigilance

Comme il a été précisé dans le préambule, toutes les œuvres ne sont pas adaptées aux élèves. Dans cette exposition, nous vous signalons :

- Au premier étage, Charles Ray *Male Mannequin* 1990. Il est possible d'éviter cette salle en suivant les trajets décrits ci-dessous.
- Au deuxième étage, Paul Mc Carthy *100*, 2009
- Les vidéos

Sur le plan, elles seront symbolisées par ce symbole 

Nous vous proposons un parcours au **deuxième étage** (trajet vert sur le plan ci-dessous). Face à la richesse de cette exposition, il est nécessaire de faire des choix, parmi les 7 œuvres proposées :

Rendez-vous au deuxième étage par les ascenseurs.

1. Arrêt possible à droite en sortant : Robert Irwin, *Swiss Maid*, 2015
2. Arrêt possible dans la première salle : 3 œuvres du même artiste Edward Ruscha, *The Back of Hollywood*, 1977 / *Hollywood*, 1999 / *The Back of Hollywood*, 1968. Un salon de lecture se trouve dans cette salle et offre la possibilité de faire une pause.
3. Sortir de la salle par la sortie opposée à celle proche des œuvres d'Edward Ruscha. Traverser la deuxième salle et arrêt possible dans la troisième : Nancy Lupo, *Parent and Parroting*, 2016
4. Arrêt possible dans la quatrième salle : Larry Bell, *First & Last*, 1981-1989
5. Arrêt possible dans la cinquième salle : Henri Taylor, *It's like a Jungle*
6. Arrêt possible dans la sixième salle : Robert Irwin, *Sans titre*, 1967-1968
7. Arrêt possible dans la septième salle : Alex Israël, *Untitled (Flat)*, 2012

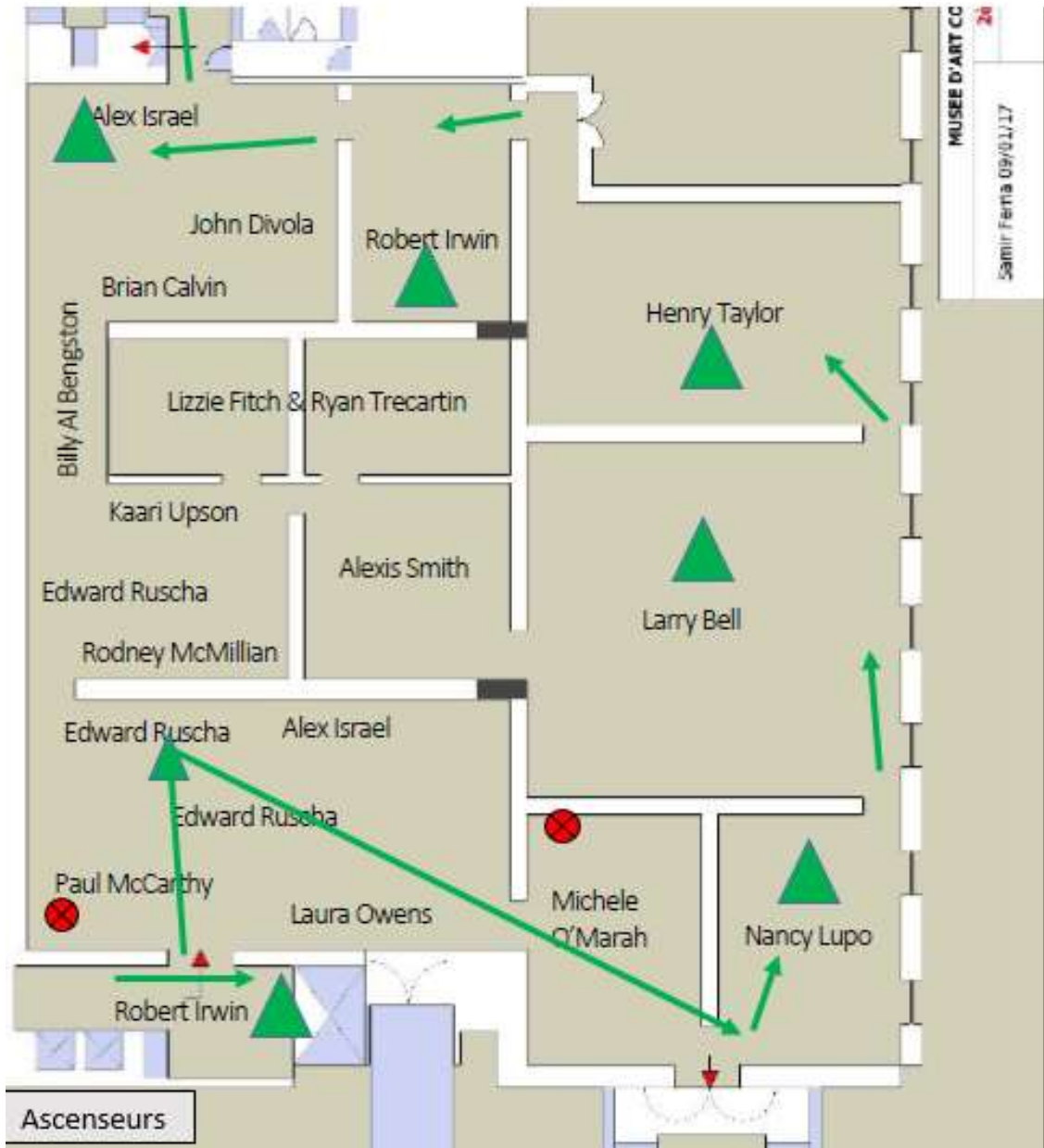
Redescendre par les escaliers pour sortir ou s'arrêter au **premier étage** sans passer près de l'œuvre de Charles Ray *Male Mannequin*, 1990 (trajet rouge sur le plan).

En visite libre, l'accès au premier étage se fait nécessairement par le second afin d'éviter le passage par la salle où se trouve *Male Mannequin* de Charles Ray

1. Arrêt possible dans la deuxième salle. Hannah Greely *Light Body*, 2016 / Samara Golden *Missing Pieces from A Fall of Corners #2*, 2015-2016
2. Arrêt possible dans la troisième salle : William Leavitt, *Garden Sound*, 1970/2011 / Evan Holloway, *Indoor Light*, 2016 / Stanya Kahn, *Heatstroke*, 2016

Revenir sur vos pas pour sortir

2^{ème} Etage



1^{er} étage

